

AFRODISAX

Il fallait voir la petite foule qui, peu à peu, s'agglutinait autour de la platine, chez le disquaire parisien, tandis que passait Afrodisax. C'était à qui s'arracherait la pochette et, le vendeur eût-il disposé d'une fournée d'exemplaires, il les aurait vendus comme des petits pains. Il est vrai que le disque le mérite, même si toutes les plages n'ont pas le puissant impact de la première. Mais partout la rythmique est énergique, les solistes éloquents, les arrangements du pianiste et compositeur Marc Mangen à la fois élaborées, séduisants, efficaces. Dans sa façon de traiter le quintuor des saxophones, on sent à la fois l'empreinte de toute la tradition du genre dans sa diversité, et une marque personnelle qui assure une rare cohésion de style renforcée par l'art des exécutants. On souhaite à cet étonnant octette lorrain tout le succès qu'on ne devrait même pas avoir à lui souhaiter si le public a encore des oreilles. (6/6)

Jacques Réda, dans Jazz Mag n° 362 – 1986

Voilà bien l'un des disques les plus mystérieux de la saison. Produit par Marc Mangen, un luxembourgeois semble-t-il, qui tient le piano et a composé et arrangé ces six thèmes mystérieux, insolites, dérangement, envoûtants que jouent cinq saxes (Francis Defloraine, Philippe Leclerc, Eric Fiegel, André Cuttitta et Jean Kiffer) et une rythmique. Il se dégage de cet Afrodisax un souffle ectoplasmique au charme bien trouble. Qui est Marc Mangen ? Qui sont ses hommes ? D'où viennent-ils ? Il faut vite monter à bord de ce fascinant vaisseau fantôme, à la destination inconnue. Etonnant.

Philippe Adler, dans Jazz Hot n° 442 – 1986

La première disque, féminisons, qui me soit tombée sur le râble constitue pour moi une belle surprise. Afrodisax du groupe du même nom, cinq saxophonistes et une rythmique basse-batterie, aligne, côté saxos, messieurs Francis Defloraine, Philippe Leclerc, Eric Fiegel, André Cuttitta, et Jean Kiffer, ainsi que Marc Mangen (p), Max Lang (b) et Guillermo Roatta (dm, perc). Je ne connaissais pas ces gaillards (avant) mais leur musique est ancrée dans une esthétique West Coast (si j'écris Côte Ouest, y en a qui vont les chercher du côté de Perpignan), se prolongeant en vagues libertaires, évoquant le Jef Gilson milieu des années 1960. Un disque à vous démâter, bravo les gars !

François Billard, dans Jazz Mag n° 358 – 1986